



D'autre part j'ai lu avec intérêt le livre de M. Torau-Bayle sur Condorcet, marquis et philosophe, un des pères de la Révolution, organisateur et précurseur du monde moderne.

Enfin j'ai trouvé dans les Archives Départementales de la Drôme quelques renseignements sur les ascendants paternels de Condorcet.

### GÉNÉALOGIE

CÔTÉ CONDORCET : Son père était originaire du Dauphiné. Lors de son mariage, en 1740, il était officier au régiment de Barbançon, en garnison en Picardie, à Ribemont, à la limite de la Thiérache et du Vermandois. Sur l'acte de l'état-civil bien des officiers de son régiment ont apposé leur signature. Le contrat de mariage a été fait par M<sup>e</sup> Vignon, notaire à Ribemont, le 12 mars 1740.

Les aïeux paternels de Condorcet étaient Messire Antoine de Caritat, chevalier seigneur et comte de Condorcet, Reysievre, Montolieu, Rothe-Blanche, co-seigneur de la Bastic, de la Bastilcotte-Chaude, et sa femme était dame Judith Amieu, tous deux originaires du Dauphiné. Un capitaine des gardes françaises, Joachim Caritat de Condorcet, assistait au mariage de Condorcet en 1786. Un oncle paternel, Jacques Marie de Condorcet, fut évêque de Lisieux, Auxerre et Gap.

Ces Condorcet étaient originaires du village de Condorcet, dans la Drôme, à 7 kilom. de Nyons et à 25 kilom. d'Orange. En bas du village de Condorcet se trouvait le château. Ces Condorcet étaient alliés au Cardinal de Bernis et à l'évêque d'Yse de Rosans, évêque de Rodez.

Mr. R. de Caritat de Peruzzi demeure actuellement 21 rue des Taxandre, à Bruxelles. C'est un descendant collatéral, originaire d'Orange, d'après une lettre qu'il a écrite récemment à Maître Richard notaire et maire de Ribemont. Voici une lettre qu'il m'a adressée :

Généalogie paternelle de Condorcet

I<sup>e</sup> BRANCHE

OLIVIER DE CARITAT, marié avec une de Chanaleilles, 1442.

GUY DE CARITAT, avec de Maupenat, 1491.

OLIVIER, avec Marie de Vaecs, 1531.

HENRI, avec Sébastienne de Poitiers, 1552.

PAUL, avec Olympe Baron, 1599.

ANTOINE I<sup>er</sup>, avec Bonne Martial, 1621.

LAURENT, avec Marie d'Yse de Rosans, 1668.

ANTOINE II, avec Judith Amieu.

ANTOINE III, avec Marie Gaudry, 1741.

En 1355, Faulque (épouse, de Cartelonne) équipe à ses frais une compagnie de soldats pour le service du Prince d'Orange qui lui achète le Comté de Condorcet, sauf le titre.

En 1760, il y a des Condorcet en Allemagne, Pays-Bas et Italie

En 1870, il y a un Condorcet à Bilbao.

En 1940, René Caritat de Peruzzi (à Bruxelles).

Il y a près d'Orange une propriété appelée Caritat, ayant appartenu à Esther de Caritat.

II<sup>e</sup> BRANCHE

JEAN LAURENT DE CARITAT, frère d'Antoine III, marié avec Jeanne de Puygros, 1721.

FRANZ ELOIRIE DE CARITAT, avec de Fortice, 1750.

GUILLAUME HENRI DE CARITAT, avec de Peruzzi, 1783.

RENÉ ANTOINE FREDERIC GUILLAUME DE CARITAT, avec Van Vengen.

EUSTACHE MARIE PHILIPPE DE CARITAT, avec Loyens.

VICTOR HUBERT DÉSIRÉ DE CARITAT, avec Binsfeld.

RENÉ DE CARITAT DE PERUZZI (actuellement à Bruxelles).

Cette branche émigra en Hollande à la Révolution.

Les Peruzzi étaient une grande famille de Provence.

Un frère de Guillaume, Henri était archiviste de Louis XVI, puis pensionnaire de Louis XVIII.

Actuellement il y a un Caritat attaché d'ambassade à Berne.

En France, il n'y a plus de Caritat de Condorcet.

Les armes des Condorcet étaient d'azur au dragon volant d'or, armé et lampassé de sable à la bordure de même.

Au cabinet des titres, à la Bibliothèque Nationale, dans les dossiers nobiliaires, il y a une note disant que les Condorcet, originaires d'Allemagne, (et des Pays-Bas) sont venus s'installer vers 1600 à Orange, puis à Condorcet, près de Nyons. Ils furent alliés à bien des familles nobles du Dauphiné. Beaucoup furent chevaliers de Malte. Je n'ai pas pu consulter les pièces originales évacuées en province (1939). On y trouverait peut-être des rapports avec les Princes d'Orange.

Dans le volume d'Hozier (1696), sur la noblesse dans le Dauphiné, article Caritat, seigneur de Condorcet, les armes de Condorcet sont représentées.

Dans les Archives départementales de la Drôme, série E, supplément Tome III, page 60, il est marqué : en 1720, comptes du seigneur Caritat de Condorcet, réparation des murs du château et des murailles du bourg.

*Ibidem*, page 382 : Traité passé avec le Prince d'Orange pour les soldats du fils de Condorcet, Caritat d'Orpiere (1674). En 1582, Henri de Caritat est seigneur de Condorcet. En 1595, Guillaume d'Orange est seigneur de Condorcet. En 1670, on y cite Antoine et Laurent de Caritat.

*Registres de l'Etat-civil du village de Condorcet. Baptêmes :*  
11 Octobre 1698 : Jean-Pierre de Caritat, seigneur de Condorcet, fils d'Antoine et de Judith Amieu. — 6 Octobre 1700 : Antoinette de Caritat, fille d'Antoine et de Judith Amieu. — 3 Janvier 1702 : Louise Lucrèce de Caritat, fille des mêmes. — 4 Novembre 1703 : Jacques Marie de Caritat, fils d'Antoine. — 28 Décembre 1722 : Gabrielle Marie de Caritat, fille de Jean Laurent, conseiller au Parlement de Grenoble et d'Anne Marguerite Puygros, fille du Vicomte Jean-Joseph Brisis, seigneur de Cubières. — 8 Janvier 1746 : Jeanne-Anne-Dorothée de Gruel, fille de Jacques et de Gabrielle-Marie de Caritat. — 6 Mars 1749 : Jean-Joseph de Caritat, fils de François et d'Anne Herail, etc....

Le 15 novembre 1781, à l'Eglise St-Paul de Paris, Condorcet est témoin au mariage de Mme Gabrielle de Caritat, mariée en 1743 au Château de Condorcet avec de Gruel (famille Mirabeau)

*Mariages* : 4 Août 1711 : Noble Louis Dubois d'Orange avec Jeanne-Marie de Caritat, fille d'Antoine et de Judith Amieu d'Hauterive. — 15 Janvier 1737 : André Blanc Grand Combe de Chatillon, avec Marianne d'Artaud Montauban de Condorcet. — 13 Octobre 1742 : Françoise-Hélène de Caritat, fille de Jean Laurent, seigneur de Condorcet, Teyssieres, Montauban, Ancelon, etc., conseiller au Parlement de Grenoble et de Jeanne Puygros de Lachan. — 10 Janvier 1743 : Jacques de Gruel, seigneur de Saix, Laborel et Villebois, fils de Jacques et d'Anne de Marrais, avec Gabrielle Marie de Caritat, fille de Jean Laurent.

*Sépultures* : 27 Février 1722 : Marie d'Uze, comtesse de Condorcet. (Pourquoi si peu de sépultures ?).

CÔTÉ GAUDRY : D'après les recherches de M<sup>e</sup> Richard nous remontons à Martin Gaudry, marié à Marie Charles, du village d'Autreppes, près de Vervins.

Ils eurent un enfant Claude Gaudry, conseiller du Roy et procureur à Ribemont, receveur des consignations et des traites foraines. Il s'est marié le 22 décembre 1676 avec Catherine Josephe, fille de Nicolas Josephe et de Françoise de Langellerye. Ce Claude Gaudry est mort le 8 mai 1712 et Catherine Josephe le 20 septembre 1721. Leur fils Nicolas-Claude Gaudry, marié le 31 Janvier 1708 à Marie Desforges, née à Ribemont, le 6 décembre 1683, de Charles-François Desforges, écuyer, conseiller du Roy, lieutenant criminel et particulier civil au bailliage de Ribemont, et de Madeleine de Langellerye. Ce Nicolas-Claude Gaudry est décédé le 22 Juin 1726 et sa femme Marie Desforges est décédée le 29 septembre 1743. Ils ont eu 8 enfants dont 6 morts jeunes et deux survivants, ce furent : Marie-Madeleine-Catherine Gaudry, née le 30 Janvier 1710 (mère de Condorcet), et Claude-Nicolas Gaudry, né le 20 septembre 1718, Trésorier de France à Soissons, mort en 1785, à Paris.

Cette famille Gaudry (de Ribemont) était donc originaire

d'Autreppes en Vervinois. Dans ce village on note un Pierre-Joseph Choffin (1759-1840), marié à Marie-Catherine Gaudry, cousine de Condorcet. Les Choffin-Gaudry furent fermiers à Faucouzy et leur fille est mariée à M. Godefroy, avocat à la Cour de cassation. (Duflot).

Il y a maintenant des Gaudry-Méresse à Autreppes et, comme nous le verrons, des Gaudry d'Autreppes ont acheté des terres à Condorcet en 1786. Un Claude Gaudry se maria avec Melle Chenneval, fille de Maître Chenneval, notaire à Guise, bisaïeul de Condorcet. Ce Claude Gaudry eut un fils qui se maria le 30 Janvier 1708 avec Melle Desforges. Il mourut le 12 Juin 1726. Ce Claude Gaudry et Marie Desforges furent les père et mère de Marie-Madeleine-Catherine Gaudry, mère de Condorcet.

Celle-ci se maria en premières noces, le 3 Janvier 1731, avec Sullerand Philippe-Etienne de Saint-Félix, écuyer, capitaine au régiment de la Motte-Houdancourt-Cavalerie. Il était de la paroisse St-Nizier de Lyon, et tenait garnison à Ribemont. Il mourut peu d'années après son mariage.

Marie-Madeleine-Catherine Gaudry se maria en deuxièmes noces avec Antoine Caritat de Condorcet le 3 Mars 1740 qui était officier à Ribemont. Il mourut en 1743 à Neu-Erisach, quelques mois après la naissance de Jean-Marie-Antoine Caritat de Condorcet.

Une demoiselle, Marie-Virginie Herment, fille d'un garde de corps de Charles X, petite cousine de Condorcet (par les Gaudry probablement) et du Baron Auguste Cochin, habitait Meaux en 1890. Elle était membre de la Société des gens de lettres (1).

Condorcet était donc allié aux Desforges (de Guise), aux Chenneval (de Guise), aux de Vieville des Essarts (de Guise et Malzy), et a bien des Condorcet du Dauphiné.

(1) Annuaire des personnalités du département de l'Aisne. Jouve. Paris 1890.

Cette généalogie montre qu'au point de vue de l'hérédité, il n'y a pas apparemment dans les ancêtres de Condorcet un ascendant ayant des dispositions pour les mathématiques, la philosophie et l'économie politique, dispositions précoces si remarquables chez Condorcet.

LES DESCENDANTS DE CONDORCET : Condorcet épousa le 28 décembre 1786 Sophie de Grouchy.

Sa fille Alexandrine (dite Elisa) se maria en 1802 avec le général Arthur O'Connor, d'origine irlandaise.

Ils eurent 3 enfants :

a) Daniel O'Connor qui épousa Melle de Fraville : Arthur O'Connor. Pas d'enfants ; Georges O'Connor. Pas d'enfants.

b) Daniel O'Connor-Fraville eut 2 enfants : Arthur O'Connor qui épousa Melle de Ganay ; Fernand O'Connor, général. Pas d'enfants.

c) Arthur O'Connor-de Ganay eut deux enfants : Brigitte O'Connor, qui épousa François de La Tour du Pin Chambly, tué à la bataille de la Marne, le 5 septembre 1914 ; Elisabeth qui épousa M. de la Faulotte. Pas d'enfants.

d) Brigitte O'Connor-La Tour du Pin eut 3 enfants : Phisalix, religieuse ; Aymar qui épousa la princesse Maximilienne de Croy au château d'Arrancy ; Patrice, homme de lettres, blessé et prisonnier (Oct. 1939).

e) Aymar de la Tour du Pin eut 3 enfants : François (1934), Olivier (1935), Marie-Physalix (1937).

La famille La Tour du Pin est aussi d'origine Dauphinoise.

## NAISSANCE ET ADOLESCENCE DE CONDORCET

Condorcet est né à Ribemont en Thiérache, subdivision de la Picardie, le 17 septembre 1743. Son parrain fut son oncle maternel Claude-Nicolas Gaudry et sa marraine Jeanne Desforges.

Le 3 Décembre 1743, sa mère par acte notarié est instituée garde-noble de son fils, âgé de 2 mois et demi.

*La maison natale* : Elle appartenait aux Gaudry. Elle est située dans l'intérieur de la ville qui à cette époque était fortifiée, entourée de remparts. La ville possédait un château fortifié mais en ruines, qui avait eu comme gouverneur en 1618 Guillaume Blondel, le père de Nicolas-François Blondel, l'architecte de la porte St-Denis.

Cette maison natale était la 4<sup>e</sup> maison après la porte fortifiée du nord ; cette porte fut détruite en 1916 par les Allemands. La maison est située sur le côté Nord-Est de la grande rue. C'était à l'époque un modeste hôtel datant de l'an 1700 environ. Il comprenait un rez-de-chaussée avec sur la rue deux grandes pièces et une petite pièce, puis en retour une grande pièce de réception avec fenêtres sur une cour minuscule, puis une écurie et une grande cave. Au premier étage, il y avait deux grandes pièces et trois petites pièces. Enfin dans le grand grenier, il y avait plusieurs mansardes.

La porte sur la rue n'était pas une porte cochère. Dans la cour, il y avait une porte cochère de sortie donnant sur la rue du Vieux Marché ; au-delà de la rue, il y avait un petit jardin, donnant sur les remparts.

Au-dessus de la porte d'entrée sur la rue, il y avait les armes des Gaudry : d'azur à trois croissants d'or en chef.

Cette maison, bien peu confortable, ne conserve rien d'intéressant concernant Condorcet.

Les propriétaires successifs après les Gaudry ont été :

1°) Lartizien, régisseur de Mme Condorcet mère et de son frère Gaudry, le trésorier.

2°) En 1834, Pierre-Nicolas-Théodore Chatelain Hécart, né à St-Quentin, Officier en retraite, marié à Melle Hécart, née à Macquigny le 21 nov. 1873, fille de Nicolas Hécart et de Julie Dermoncourt.

3°) M. Dupont Edmond-Louis, archiviste de l'Empire, né à Bou-

logne-sur-Mer, le 16 Octobre 1827, marié à Melle Chatelain-Hécart.

4°) Léon Hennique, marié avec Melle Dupont-Chatelain.

Léon Hennique, romancier, était élève de Zola. Il était auteur dramatique. Il était né à la Guadeloupe, en 1852. Membre de l'Académie Goncourt, fils du général Hennique, de la Guadeloupe.

5°) Le Dr Valentin (de Paris), marié avec Melle Nicolette Hennique.

En 1866, le Conseil municipal décida de mettre une plaque de marbre, rappelant la naissance de Condorcet à Ribemont. On l'appliqua d'abord sur la porte fortifiée en haut de la ville, puis sur la maison natale de Condorcet.

Pendant la guerre de 1914 la maison fut à moitié détruite par bombardement. Elle fut très incomplètement réparée.

Dans l'énumération des ventes faites par Condorcet après le décès de sa mère et de son oncle, je ne vois pas marquée la vente de la maison natale.

Condorcet venait souvent passer ses trois mois de vacances à Ribemont chez sa mère et à Guise chez ses cousins.

A Guise, Condorcet s'est souvent promené dans le parc de la propriété de Beauval qui primitivement comprenait 150 jalois de terre et 50 jalois de prés. A ce moment elle appartenait aux Auguet-Desforges, ses cousins. Ensuite elle fut habitée par les Delalande, les de Viefville (1). Puis elle passa dans la famille Lesur, la famille Tordeux-Longuet, la famille Carré et le Dr et Mme Devillers.

Condorcet allait souvent au pavillon de St-Germain que ses cousins Desforges venaient de faire construire près de l'Oise

(1) Jean-Louis de Viefville, né à Malzy, maître des Eaux-et-Forêts, député à la Constituante, était marié à Denise-Françoise-Suzanne-Charlotte Desforges de Beauval. Le 4 novembre 1662 Henri de Lorraine, duc de Guise, autorise Nicolas Desforges à ajouter à son nom celui de Beauval, à cause de sa conduite héroïque pendant le siège de Guise en 1650.

(1755). Il y pêchait avec son professeur Barthelemy Renneville. Ce pavillon existe encore.

Cette propriété dite le pré Hoyau ou des Bruzeaux, passa en 1787 entre les mains de De Martigny, avocat au Parlement, lieutenant du bailliage ducal de Guise. Elle comprenait 15 jalais, maison, pavillon, communs, grange, étang. Puis elle fut achetée par les Dupenty-Louvain ; puis les Delabarre, puis les Dufлот-Poulet (1877) et les Richet-Carliet (1925).

Revenons à Condorcet enfant et adolescent.

Dans plusieurs actes de l'état-civil de Ribemont, Condorcet très jeune est parrain de plusieurs enfants.

Sa mère, très pieuse, le voua au blanc. Elle forma son cœur et son esprit.

A l'âge de 12 ans, sur le conseil de son oncle, l'évêque de Lisieux, sa mère envoya son fils commencer son instruction chez les jésuites de Reims.

Le 12 Novembre 1757, âgé de 14 ans, il est émancipé suivant un acte revêtu de sa signature.

### CONDORCET JEUNE MATHÉMATICIEN

En 1758, âgé de 15 ans, il va à Paris continuer ses études au Collège de Navarre où il se fit remarquer par son goût pour les mathématiques.

Agé de 16 ans, il soutint une thèse d'analyse mathématique devant Clairaut, d'Alembert et Fontaine. Il travailla les mathématiques avec le jésuite Geraud de Keraudon, son précepteur à Paris.

En 1765, à 22 ans, il présenta à l'Académie des Sciences un travail remarquable sur le calcul intégral. Puis il étudia les applications de l'analyse, le calcul des probabilités et il reçut les félicitations de d'Alembert, Lagrange, Lalande.

Il fréquenta alors bien des salons, philosophiques et littéraires.

res, ceux de Mlle de Lespinasse, de Mme Geoffrin, rue St-Honoré, de Mme Helvetius, 59, Rue d'Auteuil, ancienne maison du peintre Quentin La Tour (de St-Quentin), de M<sup>e</sup> Deffand, rue St-Dominique et de Marie-Charlotte Boufflers, à Auteuil.

Il se lie beaucoup avec M. et Mme Suard. Celle-ci était la sœur de l'éditeur Pancoucke, de Lille.

En 1769, à 26 ans, Condorcet est élu membre de l'Académie des Sciences, qui siégeait au Louvre et dont il devient le secrétaire perpétuel en 1773. Il fait alors la rédaction des éloges de tous les membres de cette Académie dont les éloges n'avaient pas été faits par Fontenelle, soit 63 éloges et parmi ceux-ci celui de son compatriote Nicolas-François Blondel, architecte de la Porte St-Denis, ingénieur du Roy (1618-1686). En rédigeant cette série d'éloges, il envisage toutes les sciences avec un grand esprit critique encyclopédique. Mais ses appréciations médicales ne sont pas toujours exactes.

*Condorcet économiste, philosophe, encyclopédiste* : Il demeurait Hôtel d'York, le 56 de la rue Jacob qu'il quitta pour aller en 1772 habiter dans la maison des Suard, rue Louis-le-Grand, vis à vis la rue Neuve St-Augustin. Mme Suard a pour lui des attentions amicales et maternelles. Cela n'empêche pas Condorcet d'aller souvent chez Mme de Meulan-Branças, au château de St-Martin d'Ablois, près d'Epernay. Il en était fortement épris ; cette diversion amoureuse excite ses travaux encyclopédiques. Il se lie avec Turgot qui le fait nommer Inspecteur des Monnaies en 1775, et dans sa correspondance avec Turgot il se montre libre-échangiste ; il rédige un plan général de la navigation intérieure du royaume de France.

Avec d'Alembert il va voir Voltaire à Ferney, puis il correspond souvent avec lui et Voltaire accepte ses critiques.

En 1776, il réédite les *Pensées de Pascal*, il publie un *Mémoire contre la Traite des Noirs*, un autre sur *l'Indépendance Américaine*. De la philosophie il passe à l'astronomie avec son mémoire sur *la Théorie des Comètes*, etc...

Nommé Inspecteur des Monnaies il vient, en 1776, habiter

l'Hôtel des Monnaies, au premier étage. Il a une correspondance énorme avec Turgot, Voltaire, d'Alembert, Laplace, Vicq d'Azyr, Lavoisier, Euler et bien des savants étrangers. Il écrit alors *la Vie de Voltaire*.

En 1782, âgé de 39 ans, il est nommé membre de l'Académie Française, poussé par d'Alembert et malgré Buffon. Il est nommé à une voix de majorité contre Bailly. Son discours de réception porte sur *les Avantages que la Société peut retirer de la Réunion des Sciences physiques aux Sciences morales*. Il est nommé membre de l'Académie de Turin, de Bologne, de St-Petersbourg, de Philadelphie.

En 1783, le Roi supprima la place d'Inspecteur général des Monnaies, mais il laissa à Condorcet la jouissance du logement.

En fils et neveu reconnaissant, il installe sa mère et son oncle à la Monnaie, puis à Nogent-sur-Marne dans la propriété que Wateau avait habité les six derniers mois de sa vie. Cette propriété est située sur le bord de la Marne avec plusieurs terrasses et un parc magnifique. Le château a été reconstruit depuis, mais le parc avec ses beaux ombrages, subsiste toujours. Cette propriété appartient maintenant à M. et Mme Smith. Sa mère et son oncle meurent cette même année à la Monnaie (1785).

Alors Condorcet, âgé de 43 ans, tombe amoureux de Sophie de Grouchy, âgée de 22 ans et il l'épouse.

## MARIAGE DE CONDORCET

Condorcet avait eu pour condisciple au Collège de Navarre J. Dupaty qui plus tard fut avocat, président à mortier au Parlement de Bordeaux ; c'était l'oncle de Sophie de Grouchy.

Celle-ci était née en 1764 au château de Villette, dépendant de Condécourt, près de Meulan, à la limite de l'Isle-de-France et de la Normandie.

Le père de Sophie, le marquis de Grouchy, avait été page de Louis XV, cornette de cavalerie. La mère de Sophie, Marie Freteau, venait souvent au château de Villette. Sophie avait deux frères : Emmanuel, le futur général, et Henri-François, futur chevalier de Malte, et une plus jeune sœur, Félicité-Charlotte, la future Mme Cabanis.

En 1770, Sophie avait été très malade de la variole dont elle guérit et à ce moment sa jeune beauté s'épanouit. Avec sa sœur, elle fut envoyée dans un couvent de chanoinesses près de Trévoux, en 1781. Elle y resta peu de temps, car elle y perdit ses principes religieux, malgré elle, disait-elle. Voltaire et J.-J. Rousseau étaient ses auteurs de prédilection. Alors survint un accident heureux. Charles Dupaty, cousin-germain de Sophie, ayant été mordu par un chien, Condorcet vint au château prendre de ses nouvelles, étant donnée son amitié avec Dupaty, oncle de Sophie. Ce fut le coup de foudre de la part de Condorcet qui bientôt demanda la main de Sophie de Grouchy. Il fut agréé, ce qui vexa Amélie Suard, dit Doumic.

Le mariage fut célébré le 28 décembre 1786 dans la chapelle du château où son frère s'était marié l'année précédente avec Melle de Pontecoulant.

Le premier château de Villette fut construit sur les bords de l'Aubette, petite rivière qui va se jeter dans la Seine à Meulan, par un d'Amerval vers 1500. C'est P. Cousin, conseiller au Parlement, qui construisit en partie le château actuel. Celui-ci fut agrandi par le comte d'Ennery en 1752, puis par les Grouchy. On accède au château par Meulan, situé seulement à quelques kilomètres.

Les bans préliminaires du mariage avaient été publiés à Paris à l'église St-André des Arts, dont le curé était Eléonore Desbois de Rochefort, plus tard évêque constitutionnel de la Somme. Il était le frère de Desbois de Rochefort, régent à la Faculté de Médecine de Paris.

La façade du château s'élève au fond d'un parc d'entrée avec

des parterres à la française. Un perron de plusieurs marches donne accès au rez-de-chaussée qui comporte six fenêtres. Au-dessus du pavillon médian du château, il y a une horloge sur la façade et un campanile sur le toit. Du grand hall d'entrée ovale part un escalier de pierre majestueux qui monte aux chambres du premier étage.

En bas, le hall communique avec les salons du rez-de-chaussée. Dans le premier salon sur une glace, il y a marqué : M. de Grouchy est un coquin, avec comme signature : Aimée de Coigny, (la jeune captive d'André Chénier). De ce salon on voit la grande pièce d'eau que forme l'Aubette et que représente une aquarelle de Trinquesse. De chaque côté du centre du château partent deux galeries, celle de gauche aboutit aux cuisines et à une pièce qui porte le nom de « laboratoire ». Il y a, en effet, une hotte pour les recherches chimiques et des cuves pour les expériences de chimie.

Qui a travaillé dans ce laboratoire ? Est-ce Condorcet voulant contrôler quelques expériences de Lavoisier, son collègue à l'Académie des sciences ? Est-ce Cabanis ?

La galerie de droite aboutit à la Chapelle dans laquelle eut lieu la cérémonie du mariage. Elle peut contenir à peine une cinquantaine de personnes. Il n'y a plus aucune inscription funéraire, mais il y en a eu. Il y avait des tombes de la famille Grouchy. A la Révolution, elles furent transportées au cimetière de Condécourt, dont dépendait la Villette.

Qu'elle devait être jolie Sophie de Grouchy, grande, élancée, gracieuse, le regard troublant, les yeux bruns verts, les cheveux noirs, le front bas, le visage rond, la bouche un peu grande, les lèvres spirituelles, les narines frémissantes, les lèvres fines, ironiques, malicieuses ! Elle avait de la race et du sang, et ses idées politiques avancées ne devaient pas déplaire à Condorcet qui avait les mêmes.

Qu'il devait être heureux Condorcet ! Il avait une physionomie douce, le visage pâle, marqué de petite vérole, un signe

au-dessus de l'œil droit, le nez aquilin, une grosse tête, les cheveux et les sourcils bruns, le menton rond, le front découvert. Il était dans toute la force de l'âge, large des épaules, un peu corpulent. Comme taille, il avait cinq pieds, cinq pouces et six lignes, les jambes faibles et grêles. Il avait quarante-trois ans et Sophie en avait vingt-deux.

L'acte de mariage a été signé par les témoins suivants :

**Pour l'époux** : François-Joachim, marquis de Condorcet, oncle ou cousin.

Marie-Paul-Joseph du Motier, marquis de la Fayette, maréchal des Camps, major général au service des Etats-Unis, demeurant à Paris, rue Bourbon (rue de Lille).

Jacques, marquis du Puy-Montbrun, brigadier des armées du Roy.

Julie de Puy-Montbrun.

Charles-Jean-Baptiste Dupaty, président au Parlement de Bordeaux.

Joachim, Chevalier de Mazencourt.

Fréteau d'Arbouville.

Louis Cardot, secrétaire de Condorcet.

**Pour l'épouse** : Comte Fréteau.

Charlotte de Grouchy.

Sophie de Grouchy.

Pontecoulant-Grouchy.

Moreau-Fréteau.

Eléonore Dupaty.

J. M. A. N. de Caritat, marquis de Condorcet.

**Le ménage de Condorcet à l'hôtel  
de la Monnaie**

**Salon de Madame Condorcet**

**Vente des propriétés dans l'Aisne**

**provenant de sa mère**

**et de son oncle maternel**

Condorcet et sa femme allèrent s'installer dans l'Hôtel de la Monnaie, au premier étage, et Sophie ouvre un salon qui rapidement devint célèbre en France et à l'étranger, car elle recevait toutes les célébrités littéraires, scientifiques et politiques de l'Europe et des Etats-Unis. On y voyait d'Alembert, La Fayette, Daunou, Cabanis, Diderot, B. Franklin, Jefferson, Garat, les Suard, Condillac, les Trudaine, André Chenier, Volney, Roucher, Morellet, Adam Smith, J.-B. Klotz, etc.

Par sa situation de secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, Condorcet était en relation avec bien des célébrités françaises et étrangères. Ce n'était pas un salon en opposition avec la royauté bien que Condorcet n'ait jamais été présenté à la Cour. Celle-ci lui aurait fait la proposition d'être le précepteur du Dauphin, situation qu'il aurait refusée et c'est de Fleurian qui fut nommé.

Sophie se livrait à l'étude de la psychologie, elle traduisit le livre d'Adam Smith sur la sympathie et elle écrivit plusieurs lettres sur la sympathie. Elle adopta pleinement les idées de son mari sur les réformes à faire pour sauver le régime et la France. Elle suivait les conférences du Lycée, au coin des rues St-Honoré et de Valois. Garat et Marmontel y enseignaient l'histoire, Condorcet et Lacroix les mathématiques, Fourcroy la chimie et l'histoire naturelle, de Parcieux la physique, La Harpe la littérature. Les cours furent interrompus en 1793. Ils reprirent après la Terreur, mais avec peu de succès.

Sophie s'occupait aussi d'art, elle était peintre et élève de Mme Vigée-Lebrun. Avec Cabanis elle parlait souvent de philosophie.

**VENTE DES TERRES DANS L' AISNE.** — Pendant l'année qui précéda son mariage, Condorcet avait perdu sa mère et son oncle Gaudry qui possédaient de nombreuses propriétés dans la Thiérache : à Ribemont, Sissy, Thenelles, Moy, Mézières-sur-Oise, Guise, Monceau-le-Neuf, etc. Condorcet possédait le fief des Croisettes. A Ribemont, il était seigneur des Croisettes, comme N. F. Blondel. Edmond Duflot signale encore les propriétés suivantes : les fermes de Jonqueuse et de Marchavennes, provenant de l'Abbaye de Boheries, celle de Tortezy ayant appartenu à l'Abbaye de Prun, les terres de Bellevue à Le Hérie, le moulin d'Ambercy, la ferme de Robbé où Mme Condorcet et sa fille vinrent séjourner l'été en 1808 avec les Fréteau qui possédaient les fermes de Louvry et de Harbes.

Tous ces différents biens acquis par héritages ou par des achats à la période des biens nationaux, furent vendus avant ou après son mariage.

**En mai 1785 :** Vente des terres de Bertaignemont (à Viéville), terres à Landifay (à Dequin-Potart).

**En Juin 1785 :** Terres à Marly (Poulain) ; terres à Moy (Murat) ; terres à Boué (Rousseaux, Langlois, Dormoy, Legrand, Triacq, Blot, Dorigny, Gosset) ; terre à Etreux (Lefèvre).

**En Juillet 1785 :** Terres à Boué (Fiévet) ; terres à la Neuville-lès-Dames (Depax) ; terres à Autrepes (Méresse, Gaudry, Baron, Bail, Gauchet, Menu, Ain, Lejeune, Fequeux, Saint-Père, Destrimont, Veleine, Dufour, Demonceau, Sommeret) ; terres à Sorbais (Clin) ; à Erloy (Ocquident) ; à Laigny (Lemaire) ; à Guise (Dubois, Geulette, Polliart, Ribeau, Magnier) ; à Flavigny (Alliot).

**En 1786 :** Vente de terres à Foucommé (Berniane).

**En 1787 :** Vente à Ribemont (Jumeau, Egret, Coquenot, Rabelle, Marchand, Baillet, Santerre) ; à Villers-le-Sec (Faglin, Blatier, Courtois, Boulanger) ; à Parpeville (Ducauroy) ; à Sissy (Dupont, Lin, Stombe, Caplain, Lefèvre, Lannois, Dollé, Carré, Latour, Poin-

tier, Triboulloy) ; à Mézières-sur-Oise (Lemaire) ; à Catillon (Floquet) ; à Monceau-le-Neuf (Lepreux) ; à Le Hérie (Viéville).

Le tout pour **144.805 livres.**

Guillois dit que les revenus de Condorcet s'élevaient à environ 180.000 livres. En somme, il avait 50.000 livres d'appointements plus le logement, comme inspecteur des Monnaies, 11.000 livres de revenu des terres provenant pour les deux tiers de l'héritage de son oncle et 2.000 livres de rente viagère venant de la succession de son père.

**En 1798 :** Vente par Mme Condorcet et sa fille : Terre à Villers-le-Sec (Boulogne) ; terre à Ribemont (Meuret, Jouet) ; terre à Macquigny (Macon) ; terre à Thenelle (Sarreux) ; terre à Le Hérie (Ancelet). Les deux fermes de Jonqueuses de 300 hectares (Charles et Viéville). **Au total : 227.413 livres.**

Soit, avec le tableau précédent, **372.413 livres.**

**Baux faits par l'étude Chenneval (de Guise) :**

**En 1807 :** A Villers-le-Sec (Doublemart, Damoisie) ; à Ribemont (Marest, Droit, Floquet, Braillon, Brailly, Legellier) ; à Chevresis (Viéville, Isaac Cardot) ; à Le Hérie (Lécuyer, Basseville, Pecque) ; à Thenelle (Thomas, Savreux) ; à Sissy (Carré, Dupont, Caplain) ; à Catillon (Lalbaletrier).

**En 1810 :** A Grougis, ferme de Marchavenne (Cochefert) ; à Le Hérie (Lucquet) ; à Ambercy, moulin (Painvin) ; à Jonqueuse (Lhotte, Oget) (1).

Les ventes de 1785, 1786, 1787, 1798 ont été faites par l'intermédiaire de Louis-Barthélémy Renneville, né à Lesquiennes en 1733, de Louis Renneville et d'Antoinette Poulet. Il fut bachelier de Sorbonne, curé de Chevresis-le-Meldeux, chanoine de la cathédrale de Laon, chapelain du Vermandois.

Les 49 premières ventes furent ratifiées au château de Denneumont, près de Mantes, en septembre 1786, par Condorcet, par M<sup>e</sup> Ferton, notaire à Mantes, nous dit Ed. Duflot.

Renneville s'occupait aussi des terres à Monceau-le-Neuf appar-

(1) Parent de l'auteur.

tenant au sieur de Buxerolles (de Laon). Renneville se retira à Guise, rue de Villers, en l'an VI. Il avait comme bonne Marie-Anne-Cécile Marcq. Il mourut en 1805. Il était arrière-petit-neveu de Nicolas-François Blondel, architecte de la Porte St-Denis.

OPINIONS PHILOSOPHIQUES DE CONDORCET. — Condorcet n'était pas partisan de la peine de mort. Il se montra adversaire de la traite des noirs, dans un mémoire qui est à la bibliothèque de l'Institut. Son écriture est très petite, microscopique, très fine, de même que sa signature.

Dans ses éloges académiques, dans les discussions, il était d'un rigorisme, dit Foucart, qui en fait un précurseur d'Auguste Comte, créateur du positivisme. Très courtois et réservé le plus souvent. Il était parfois d'une humeur caustique. C'est un volcan sous la neige, disait de lui d'Alembert, qui l'aimait beaucoup et qui le voyait souvent car il habita au coin de la rue de Bellechasse et de la rue St-Dominique, puis au Louvre.

Au point de vue religieux, il était très tolérant, mais non croyant, et sa femme avait les mêmes idées.

OPINIONS DE CONDORCET EN ÉCONOMIE POLITIQUE. — On sait que la crise financière, la crise du blé, la famine, un hiver très rigoureux, une sourde agitation progressive furent les grandes causes de la Révolution Française. Dans sa nombreuse correspondance avec Turgot, Condorcet se montre libre-échangiste. Il demande la création d'une trésorerie nationale, la création des assignats, l'établissement du paiement par registres pour ralentir l'émission des assignats. Il avait prévu la dépréciation énorme et rapide des assignats et des bons territoriaux.

OPINIONS POLITIQUES RÉPUBLICAINES. SON ROLE POLITIQUE. — Condorcet fut franchement républicain après la fuite du Roi. Il écrivit dans différents journaux : La Chronique de Paris, le Journal de Paris, Le Journal de la Société Patriotique Foncière, La Feuille Villageoise, L'Instruction Sociale. Il y envisagea bien des questions politiques : *De la République, ou un Roi est-il nécessaire à la Conservation de la Liberté ?* (1792). Après la

fuite du Roi le 20 Juin 1791, il publie un article intitulé : *De l'Inutilité du Roi constitutionnel ; les Principes politiques de la France régénérée.*

En 1788, il publia son ouvrage sur *les Assemblées provinciales*, en réclamant les réformes indispensables pour le salut de la France.

En 1790, il fit paraître un article sur *L'Admission des femmes au droit de vote.*

L'année suivante, il demanda que les départements fassent brûler et détruire dans leurs ressorts respectifs les titres de noblesse. On en brûla beaucoup sur la grande place de Saint-Quentin.

Tout en étant très tolérant, il demanda la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

*Condorcet, membre du conseil municipal de la commune de Paris en 1791.* — Nommé conseiller général de la commune de Paris, il fut chargé d'élaborer pour Paris un plan définitif pour l'administration de la ville. Dès lors il est en vue pour jouer un rôle politique important.

En Juin 1791, au retour de Necker aux affaires, il quitte l'Hôtel de la Monnaie et il va habiter rue de Bourbon (rue de Lille, aux n<sup>os</sup> 71 et 73 actuels), l'Hôtel de Puységur et précédemment de Rouault en 1775, sur le plan Turgot. Il était situé presque à l'angle de la rue de Bellechasse. Ce fut ensuite le n<sup>o</sup> 505 de la section Fontaine de Grenelle. Puis c'est l'hôtel de Stouville. Il reçoit chez lui les Marseillais venant au secours de Paris, le 4 août 1792.

Avec sa femme il fréquente à Auteuil le salon de Mme Helvetius, la femme du philosophe encyclopédiste. Il y rencontre d'Alembert, Condillac, Malesherbes, Bitaubé, Diderot, Turgot, Volney, Garat, Dupaty, Tracy, B. Franklin, Daunou, Pinel, Desgenettes, Cabanis, Sieyès, Lucien Bonaparte. Il fréquenta peu Mme Roland qui le traitait d'intrigant.

Il fréquenta souvent le salon de Julie Talma dans son hôtel de la rue Chantereine, futur hôtel de Bonaparte et de José-

phine. Sans donner la référence, Mareuse dit que Condorcet habita cet hôtel qu'il avait fait construire par Ledoux.

*Condorcet et la Franc-Maçonnerie* (1). — Au n° 18 de la rue Christine siégeait la loge des neuf sœurs, présidée par le duc d'Orléans, Philippe-Egalité. Elle avait comme membres : Condorcet, Sieyès, Bailly, Danton, Fourcroy, Camille Desmoullins, Chamfort, Brissot, Garat. On sait, combien cette société secrète prépara la Révolution ! Cependant Guillois, d'après ses recherches, dit que Condorcet n'était pas franc-maçon.

*Condorcet membre de l'Assemblée législative en 1792.* — En septembre 1791 Condorcet est élu par Paris membre de l'Assemblée législative. Il fut un des membres les plus marquants de cette assemblée. Il fut le président du Comité de l'Instruction publique et de l'Education publique et chargé d'un rapport général. Ce fut son travail le plus remarquable et le plus utile, bien souvent cité depuis. Il demanda l'instruction primaire gratuite et obligatoire dans tous les villages de plus de 400 habitants. Il demanda la création d'écoles primaires, puis au-dessus d'écoles secondaires, puis au-dessus les Instituts, les Collèges, les Lycées, les Facultés et enfin la création d'une Société nationale des sciences et arts chargée de la direction générale de l'enseignement public. Il demanda la création des cours du soir. Il insista sur les dangers de l'éducation commune des deux sexes. Il fit un rapport sur les frais que coûterait cette nouvelle organisation, l'éducation devant compléter l'instruction. Ce fut le grand organisateur de l'Instruction publique.

Il appuya la création d'une Convention Nationale. Après la fuite du Roi, il proposa la République et il se fit inscrire au Club des Jacobins qu'il quitta rapidement.

*Condorcet membre de la Convention. Son rôle modérateur et indépendant. Le plus souvent il vote avec les Girondins. Sa mise hors la loi.* — Le rôle de Condorcet avait été si remarqué à l'Assemblée législative, qu'il fut nommé à la Convention par

(1). Revue internationale des Sociétés secrètes, Avril 1937.

plusieurs départements : l'Aisne, l'Eure, le Loiret, la Gironde. Il opta pour l'Aisne.

Les autres conventionnels de l'Aisne furent Quinette, Saint-Just, Paine, Carlier, Debry (de Vervins).

Condorcet prit souvent la parole. Il n'était pas éloquent. Ce n'était pas un tribun, un Danton. Il avait la voix blanche. Il lisait ses discours d'un débit lourd et précipité, courbé en avant. Il avait une mémoire extraordinaire. Etant donné ses travaux, on l'écoutait avec déférence. Il était très serviable mais très distrait, souvent la face vers la terre en méditation. Il avait une mauvaise vue, il se mordait les lèvres, il se rongeaient les ongles, ce qui d'après les psychiatres actuels serait un signe de dégénérescence. Certes ce n'était pas le cas.

Comme dans la plupart des Assemblées nombreuses, il y avait à la Convention l'extrême gauche, les Montagnards, et l'extrême droite, les Girondins. Les deux partis se faisaient une guerre acharnée. Le centre, c'était le marais, les mares stagnantes, cherchant d'où venait le vent et par peur criant plus fort que les loups. Condorcet fut classé parmi les Girondins avec lesquels il votait le plus souvent en cherchant à être modérateur et indépendant, avec son parler franc, en franc picard. Son compatriote, Camille Desmoulins, ne l'aimait pas et il le critiquait dans son journal, la Lanterne. Condorcet présida la Convention. Il multipliait ses proclamations nationales et ses avis dans son compte rendu des séances de la Convention dans les journaux. C'était un travailleur acharné, un grand patriote. Il y a un grand souffle patriotique dans sa proclamation nationale : *La République française aux hommes libres. Appel à tous les peuples, etc..*

Il créa l'Association philosophique : la Société de 1789 ou le Programme de la Société nouvelle. Il demandait la création d'une Société des Nations ou Tribunal des Nations. Le bon Condorcet croyait à la fraternité des peuples !

Dans le procès de Louis XVI, il fut le seul parmi les députés de l'Aisne qui ne vota pas la mort. Il n'était pas partisan

de la peine de mort. Il vota pour la peine la plus grave dans le code pénal et qui n'était pas la mort, c'est-à-dire pour la détention perpétuelle.

Membre de la Commission pour préparer une nouvelle Constitution, il rédigea un projet qui ne fut pas adopté, on le trouva trop compliqué. La Convention nomma une nouvelle commission de cinq membres qui proposa un projet ; celui-ci fut présenté par Daunou et voté en quinze jours. Elle supprima les districts et on les remplaça par des cantons.

Condorcet, dans une adresse à ses commettants, proposa au peuple de ne pas sanctionner une telle constitution. C'était un défi pour la Convention.

Son beau-père, le marquis de Grouchy, est arrêté et enfermé à Ste-Pélagie (Juin 1793), après la mort de sa femme, enterrée à Auteuil.

Le 8 Juillet 1793, Chabot, l'ex-capucin, suppôt de Robespierre (qui plus tard l'envoya à l'échafaud), dénonça cette lettre. Il demanda l'arrestation de Condorcet et l'apposition des scellés sur ses papiers et sur ceux de Louis Cardot, son secrétaire. Le Comité de Sûreté Générale fut chargé de cette exécution.

Aux Archives Nationales, dans le dossier Police générale sous la Convention, se trouvent les rapports du citoyen Joubert. Celui-ci se présenta rue de Lille, dite alors rue Fontaine de Grenelle, où il ne trouva pas Condorcet. Il mit les scellés sur les papiers de Condorcet et sur ceux de son secrétaire Louis Cardot (de Chevresis-Monceau). Joubert se présenta ensuite à Auteuil, 2, Grande Rue, où Condorcet avait un pied-à-terre dans la même maison que le député Debry. Il ne trouva que Mme Condorcet et Cabanis. Il mit tous les papiers sous scellés. Il se présenta ensuite chez Mme Helvetius, 59, Grande Rue d'Auteuil, où il ne trouva pas Condorcet, probablement caché chez Debry, membre du comité de salut public.

Plus tard, le 30 Octobre 1793, devant le Tribunal Révolution-

naire, Condorcet fut appelé à la barre avec les Girondins. Etant absent, il fut mis hors la loi et ses biens confisqués.

*Condorcet caché chez M<sup>me</sup> Vernet pendant huit mois et demi.*  
— Quelques biographes disent que Condorcet fut d'abord caché quelques jours à Bicêtre par Pinel. Guillois dit que Condorcet se cacha une nuit chez M<sup>me</sup> Helvetius, puis chez Garat au ministère de l'intérieur, puis chez M<sup>me</sup> Vernet. Ses amis Cabanis, Vicq d'Azyr et Boyer, le firent se cacher chez Mme Vernet, veuve d'un sculpteur et chez laquelle ils avaient été logés étant étudiants. C'était au 21 de la rue des Fossoyeurs, actuellement le 15 de la rue Servandoni.

C'est une maison de maigre apparence. Le couloir d'entrée aboutit à une petite cour et immédiatement à gauche un petit escalier en bois d'une vingtaine de marches. Il aboutit à un petit logement de deux petites pièces avec une cuisine. Il y a trois fenêtres donnant sur la courette. Sur celle-ci plongent toutes les fenêtres du bâtiment contenant les chambres d'habitation de la maison. Ce n'était pas une cachette, mais une vraie souricière.

Condorcet resta huit mois et demi dans cette cachette. Il travaillait le matin dans son lit jusqu'à midi. Il lisait l'après-midi et puis il travaillait encore de 8 heures à 10 heures. Madame Condorcet allait le voir deux fois par semaine. Elle partait d'Auteuil déguisée en paysanne, elle suivait les quais et elle traversait la sinistre place de la Révolution.

Les visites de Cabanis, Dianayere, Louis Cardot (1) (de Chevresis-Monceau), son secrétaire, Etienne-Auguste Cardot, son valet de chambre, les Thibaut, domestiques d'Alembert étaient

(1) Les deux Cardot, Louis et Auguste, étaient les fils de Isaac Cardot, fermier de Condorcet à Chevresis-Monceau. Louis était commis au contrôle général. Il travaillait pour Condorcet le dimanche toute la journée et tous les jours de 6 heures à 11 heures du soir. Il fut arrêté et mis en prison. Il en sortit pour assister à la levée des scellés demandés par le général Grouchy pour récupérer

plus rares. Un montagnard, Marcoz (de Chambéry), habitait la même maison. Il avait gardé le silence. Il apportait des livres, les journaux et les nouvelles du jour. Chez Mme Vernet, étaient aussi cachés l'abbé Lambert et un inconnu (Guillois).

Condorcet écrivait toujours. Il composa un *Exposé de sa Conduite et de ses Principes pendant la Révolution*. Ce travail ne fut pas imprimé. De mémoire d'après ses lectures antérieures et sur les conseils de sa femme, il écrivit : *Le Tableau des Progrès de l'Esprit humain*, œuvre de très grande envergure. Il ne fut imprimé qu'en 1795 ; puis *L'Avis d'un Proscrit pour sa Fille quand elle aura 15 ans*. Il lui conseille l'habitude du travail, la générosité, la bienveillance, la bonté, même pour ses ennemis.

Condorcet n'a pas écrit ses mémoires. Ceux publiés en 1824 sont apocryphes.

Mais Condorcet se sentait traqué. Il ne voulait compromettre plus longtemps Mme Vernet. Il voulait fuir la maison. Son collègue Lavoisier se cacha quelque temps dans une maison de l'impasse de la rue Férou tout proche. Il y fut arrêté le 20 novembre 1793 et guillotiné le même jour que son beau-père, le 8 mai 1794, 39 jours après la mort de Condorcet.

### HABITATIONS DE CONDORCET

Ce furent les suivantes :

A Ribemont : Maison natale, Grande Rue.

A Guise : Le pavillon St-Germain qui existe encore.

La maison des Desforges, à Beauval.

---

un contrat de rente. Dans une pièce du dossier Condorcet à la bibliothèque de l'Institut il signe L. Cardot, négociant, rue St-Denis, n° 28, section des Amis de la Patrie. Il demeura aussi 15, rue des Champs-Élysées. Dans les moments critiques, il aida pécuniairement M. et Mme de Condorcet.— Voir Archives départ. de l'Aisne B. 660, dénombrement de la seigneurie de La Ferté sur Peron et du fief de Chevresis le Meldeux. Baux Gaudry-Cardot.

A Reims : Le Collège des Jésuites.

A Paris : Collège de Navarre.

Hôtel meublé d'York (1772). C'est le 56, rue Jacob.

Rue Louis-le-Grand, vis-à-vis la rue Neuve St-Augustin, dans la même maison que les Suard (1772).

Hôtel de la Monnaie (1778) avec sa mère et son oncle Gaudry.

Le château de Dennemont, près de Mantes (1786). Il existe encore. Il comprend une vingtaine de chambres et environ 5 hectares de parc.

Le château de Villette (1786).

Mareuse (Commission du Vieux Paris 1904) dit que Condorcet habita l'hôtel de Julie Talma, construit par Ledoux, et que Bonaparte habita plus tard avec Joséphine, 60, rue de la Victoire (Pessard).

Hôtel de Stouville, 71, rue de Lille, presque au coin de la rue de Bellechasse, d'après Mareuse (Commission du Vieux Paris 1915) ou Hôtel de Rouault, d'après Pessard. Sur le plan de Turgot on le voit en vue cavalière.

Pied-à-terre à Auteuil, 2, Grande Rue, Sept. 1792.

Rue des Fossoyeux (rue Servandoni).

**Fuite de Condorcet à Fontenay-aux-Roses  
Repoussé par les Suards, Condorcet couche  
dans les carrières de Clamart**

**Son arrestation**

**Il est conduit à la prison de Bourg-Égalité**

**Sa mort**

Le matin du 25 mars 1794, Condorcet s'abandonne à son fatal destin. Craignant une visite domiciliaire, à 10 heures du matin il quitte sa cachette en carmagnole avec un gros bonnet de laine, la barbe inculte. Descendu dans une petite pièce du

rez-de-chaussée, il lie la conversation avec une locataire de la maison. Il dit qu'il a oublié sa tabatière et la bonne Mme Vernet monte la chercher. Il en profite pour sortir et se diriger vers la rue de Vaugirard. Là il est rejoint par Sarret, géomètre mathématicien, parent de Mme Vernet et marié secrètement avec elle. Tous deux vont vers la barrière du Maine qu'ils franchissent sans encombre et par la route d'Orléans ils gagnent Fontenay-aux-Roses très péniblement en quatre heures.

Condorcet est reçu très fraîchement par le ménage Suard qui très effrayé dit qu'il ne peut pas le recevoir chez lui. Suard lui donne un livre d'Horace pour lire. Il lui dit de revenir le soir et d'entrer par la petite porte du fond du jardin et qu'il lui donnera un passeport. Condorcet s'éloigne vers le bois de Clamart. Il revient le soir mais trouvant la porte fermée, il retourne dans le bois de Clamart coucher dans une carrière.

Le lendemain il se dirige vers une auberge où il s'installe en demandant une omelette. De combien d'œufs, dit l'aubergiste Crepinet ? De dix œufs, répond Condorcet. Après avoir mangé, Condorcet paie avec un louis d'or. Cela paraît louche au patriote Crepinet et aux assistants et ils emmènent Condorcet à l'Eglise de Clamart où siégeait le comité de surveillance et de là vers Bourg-l'Egalité, centre du district suburbain. En route un vigneron fit monter Condorcet dans sa charrette.

Arrivé à Bourg-l'Egalité, Condorcet fut conduit dans la prison située dans la grande rue et interrogé. Il dit s'appeler Pierre Simon (c'était le nom du père nourricier de sa fille), il se dit charpentier et natif de Ribemont. On le fouille et on trouve sur lui une montre en argent avec la lettre G marquée sur la cuvette, une clef, une bague, un rasoir, un portefeuille, un livre, les Odes d'Horace, et une vingtaine d'assignats.

Condorcet resta dans la prison près de 48 heures sans recevoir à manger. Le 29 mars, le geôlier, après avoir ouvert la porte le trouva mort, la face couchée contre terre et perdant du sang par les narines, les bras rapprochés du tronc. Il n'y avait pas de bague près de lui. Labrousse, officier de santé, dé-

clara qu'il était mort d'apoplexie. L'inhumation dans la fosse commune fut faite dans le cimetière qui n'était pas alors autour de l'église située à l'angle de la Grande Rue et de la rue de Bièvre. Il était situé à l'angle de la Grande Rue et du chemin des Moulins de l'Hay, actuellement Boulevard Carnot, là où est actuellement la mairie nouvelle.

Quelle fut la cause de la mort de Condorcet ? La faim, le froid, la congestion pulmonaire, l'angine de poitrine, l'apoplexie cérébrale (il avait eu une attaque en 1790), une embolie pulmonaire, car il perdait du sang par le nez et il avait des varices, un ulcère variqueux enflammé par les marches des jours précédents. Voulant échapper à l'échafaud s'est-il empoisonné avec un mélange de stramonine et d'opium, dit le pain des frères, que lui aurait donné Cabanis ? On l'a cru.

Ainsi mourut misérablement l'homme le plus pondéré, le plus patriote et le plus instruit en sociologie de la Révolution Française et qui fut bien mal écouté.

Mme Vernet, prévenue par Sarret, vint deux jours après à Bourg-la-Reine. Elle constata que la porte du jardin des Suard n'avait pas été ouverte, comme il avait été convenu.

Madame Condorcet resta sans être prévenue pendant des semaines. Elle crut son mari passé en Suisse, mais bientôt elle apprit l'incarcération et elle reconnut les objets que l'on avait trouvés sur lui le 29 mars.

Six jours plus tard, le 5 Avril, son compatriote Camille Desmoulins, qui venait souvent à Bourg-la-Reine chez ses beaux-parents, les Duplessis, montait sur l'échafaud.

Avec le témoignage de son frère le général, de Cabanis, de Beudelaire, le père du poète (allié aux Condorcet, dit Guillois, c'était un ancien prêtre devenu voltairien), des deux frères Cardot, elle obtint de faire la rectification de l'acte de l'état-civil.

Ce qui est étonnant c'est qu'elle ne fit pas faire l'exhumation. Ou bien ne sut-elle pas exactement l'endroit exact de la sépulture ? La famille actuelle ne croit pas qu'il y ait eu une

exhumation. Peut-être Mme Condorcet ne voulut pas attirer l'attention sur elle. A cette époque le vieux cimetière était situé à l'angle de la Grande Rue et du chemin des Moulins de l'Hay, sur l'emplacement actuel de la nouvelle mairie. Sur un vieux plan de Bourg-la-Reine (Lieutier, Histoire de Bourg-la-Reine) il paraît avoir une superficie de 80 mètres carrés. A ce moment la population de Bourg-la-Reine était de 900 habitants. Ce cimetière fut exproprié en 1820.

En 1819-20, les os, retrouvés vingt-cinq ans après, furent transportés dans le nouveau cimetière, rue de Bièvre. Il y a là à gauche un ossuaire à ciel ouvert, une véritable fosse de 7 mètres sur 7 mètres, dans laquelle on voit pêle-mêle des crânes, des os des membres, des pierres tombales. Le squelette de Condorcet et sa pierre tombale (s'il en avait une, ce qui est peu probable), sont peut-être venus échouer dans cet ossuaire macabre !

### **La vie de Madame de Condorcet**

#### **pendant les premières années de son veuvage**

Sophie avait demandé son divorce en janvier 1794 pour conserver sa fortune. Cela avait beaucoup déplu à son mari. Le divorce fut prononcé le 18 mai suivant. Ayant à nourrir sa sœur, sa fille, Mme Beauvais, sa vieille gouvernante, les Thibaut, fidèles domestiques de d'Alembert, mort en 1783, elle ne perdit pas courage. On la laissa pénétrer dans les prisons pour faire des portraits. Plusieurs fois elle fut sur le point d'être arrêtée.

Elle installa avec Etienne Cardot un magasin de lingerie à l'entresol au 352, rue St-Honoré, près de la place Vendôme, avec comme enseigne « A la Fidélité ». Elle demanda à rentrer en possession des biens de son mari, biens dont un quart

avait été déjà mis en vente. Le directoire départemental de l'Aisne reçut l'avis d'arrêter cette vente. Parmi les membres de ce Directoire à Laon, il y avait Alexandre de Jomaron (de Ribemont), arrière-petit-neveu de Nicolas François Blondel, l'architecte de la Porte St-Denis. Jomaron était originaire de Romans en Dauphiné.

Condorcet fut bientôt rayé de la liste des émigrés (an III). Les scellés furent levés et les biens non vendus furent rendus à sa fille. Un conseil de famille fut nommé : Sophie comme tutrice, Laroque, homme de Loi, Desforges de Beaumé, courrier messenger de l'Etat, Lacheze, juge au Tribunal de Cassation, le général Grouchy, Laromiguière, professeur de philosophie. La succession resta indivise entre Sophie et sa fille, qui retournent habiter rue de Lille et à Auteuil.

Remise à flot, Sophie ouvre un nouveau salon pendant plusieurs années sous le Consulat et sous l'Empire. On y voit Mmes de Staël, Tracy, Volney, Gerando, Laromiguière, Maine de Biran, Daunou, Guinguené, Thurot, etc., bien des idéologues (Duchesse d'Abrantès : Salons de Paris sous l'Empire).

Le 14 mai 1796, Cabanis épouse Charlotte de Grouchy. Les témoins furent Mailla-Garat et Dominique Garat, tous deux hommes de lettres. Cabanis et sa femme vont habiter chez Mme Helvetius, dans un pavillon au fond du parc (59, rue d'Auteuil. La maison fut détruite en 1871 par le bombardement des Versaillais).

Alors Sophie, toujours fidèle à la mémoire de son mari, réunit les matériaux et publie les œuvres de Condorcet en collaboration avec Cabanis, Garat et Barbier (1804), en 21 volumes.

Mme Helvetius, la mère adoptive de Cabanis, meurt en août 1800 et elle est enterrée dans son parc, puis dans le cimetière d'Auteuil, en 1817, avec une simple borne funéraire et enfin avec une stèle convenable en 1892, grâce à une souscription.

En juillet 1807, Elisa Condorcet se marie avec le général Arthur O'Connor, ami de Cabanis. Le jeune ménage O'Connor habita 2, Grande-Rue, à Auteuil, qu'il abandonna en 1808, puis

au château de Villette, puis 3, rue de Lille, puis 6 rue de Tournon et 18 rue de Condé.

Pour rester dans le voisinage du château de Villette, Sophie acheta en 1796, en haut de Meulan une propriété, dite la Maissonnette. Elle y reçut Guizot qui y écrit son *Histoire de la Civilisation*. Sophie se lia d'amitié avec Mailla-Garat et habite avec lui cette propriété qu'elle avait fait arranger avec goût. Peu reconnaissant, Mailla alla habiter avec Aimé de Coigny, la belle captive d'André Chénier, devenue ultra-républicaine. En captive de l'amour, elle quitta bientôt « Maïa » pour d'autres amours (Ch. Leger). « Maïa » se consola, il fut membre du Tribunal et Daunou lui fit donner une situation aux Archives.

En 1801, Sophie se prit d'amitié pour Fauriel qu'elle avait rencontré en suivant des cours au Muséum. C'était un ancien adjoint de Fouché. A la fois historien et ethnologue il fut membre de l'Institut. Son portrait fait par Sophie est dans la bibliothèque de l'Institut. Sophie et Fauriel habitèrent 2, rue de Matignon (Ch. Leger). Julie Talma, amie de Benjamin-Constant, cohabita avec eux. Puis Sophie habita rue Marigny, puis 68 rue de Seine, une maison détruite par le tracé du boulevard St-Germain. Son frère le maréchal Grouchy, exilé à Philadelphie malgré les démarches de sa sœur, vend le château de Villette (1815).

Cabanis, désillusionné sur le régime napoléonien, meurt le 5 mai 1808. Ses deux filles furent Mme d'Orval et Mme Joubert. Le cœur de Cabanis fut enterré au cimetière d'Auteuil au fond et à droite près de la tombe de sa mère adoptive, Mme Helvetius (Herissay), et son corps fut enterré au Panthéon.

Le père de Sophie, Jacques de Robertot de Grouchy, meurt en 1808, âgé de 90 ans. Le maréchal Grouchy meurt en 1820.

## Mort de Sophie de Condorcet

### Son testament

Vers 1810, devenue rhumatisante, Sophie ferme son salon et ne sort plus guère dans le monde. Elle meurt le 8 septembre 1822 au n° 68, de la rue de Seine. Elle fut conduite au cimetière du Père Lachaise sans apparat, comme les pauvres, selon son désir, et sans cérémonie religieuse. Son gendre le général Arthur O'Connor et Fauriel conduisaient le deuil accompagnés d'Elisa O'Connor, de Mme Cabanis, sa sœur, de la bonne Mme Vernet et de quelques amis. Sa tombe (n° 15991) paraît abandonnée. L'inscription est disparue ; la grille de l'entourage est fortement rongée par la rouille. Il y a deux thuyas au chevet. C'est dans la 10<sup>e</sup> division en 1<sup>re</sup> ligne, face à la 11<sup>e</sup> division, n° 41 à partir de la 13<sup>e</sup> division.

Là repose une femme qui comme son mari avait compris que la France avait besoin d'un régime nouveau basé sur la Bonté, la Liberté, l'Égalité et la Fraternité, mais sans excès, ni violence. Dans le voisinage de sa tombe se trouvent celles de Fauriel, Suard, Lakanal.

*Son testament* : Elle fait une donation à ses propres serviteurs. En 1811, elle avait acheté l'immeuble de la rue Matignon 52.000 fr. et la Maisonnette près de Meulan 20.000 fr. Elle avait un herbage dans l'Orne et deux fermes dans l'Aisne provenant de Condorcet, soit 82.000 fr. en propriétés et en plus 32.000 fr. en titres. Elle fit une rente de 1200 fr. à son ami Fauriel. Elle lui donne quelques meubles et des livres et elle le prie de publier une nouvelle édition des œuvres de Condorcet dont elle avait toujours conservé le culte. En outre, elle donne quelques meubles à Porta en mémoire de la fête donnée chez elle dans son salon aux Marseillais à la veille du 10 Août 1792, rue de Lille. Elle donne encore des meubles à Mme Vernet, à la mère Petit, à Verrière, aux Thibaut, domestiques

de l'Alembert, 6.000 fr. à M. Codot-Parquet, 3.000 fr. à Antoine Cardot 3.000 fr., à Etienne Cardot, 4.000 fr., à Ducroq 120 livres annuellement, à la femme Ducroq 120 livres annuellement, à la veuve Louise 60 livres annuellement.

Dans la suite il y eut un désaccord entre Fauriel et les O'Connor : Fauriel dont le portrait est à l'Institut mourut 46, rue des Saints-Pères, le 25 Juillet 1845. Il fut enterré au Père-Lachaise, non loin de Mme de Condorcet. Il avait fait son testament en faveur de l'une de ses admiratrices, Mary Clarke.

La bonne Mme Vernet meurt en 1832. Charlotte Cabanis-Grouchy mourut le 29 Octobre 1844 et fut enterrée auprès du cœur de son mari dans le cimetière d'Auteuil.

Elisa O'Connor et son fils Daniel O'Connor font paraître en 1847 une deuxième édition des œuvres de Condorcet avec la collaboration d'Arago, en 12 volumes.

Le général Arthur O'Connor meurt en 1852 et il est enterré dans le parc du château de Bignon. Isambert, avocat à la Cour de Cassation, fut le liquidateur de la succession du général. Enfin Elisa meurt en 1859 et elle est inhumée près de son mari, dans le parc du château de Bignon.

Tel fut le rôle de M. et Mme de Condorcet, de leurs parents et de leurs amis avant, pendant et après la Révolution.

## Conclusions

### Souvenirs honorifiques rendus à Condorcet

Condorcet fut la plus belle figure de la Révolution. Il contribua à la faire éclater. Il en fut une des nombreuses victimes. Mais les réformes qu'il demanda ont peu à peu été reprises et adoptées. Ce fut l'organisateur de l'Instruction publique. Pour juger sa vie et son œuvre, il faut tenir compte du milieu et des circonstances. Les modérés furent vite terrorisés,

*Souvenirs honorifiques :*

Statue par Carrier, à l'Hôtel de Ville (détruite en 1871).

Statue en bronze par Perrin, place Conti, près de la Monnaie.

Buste de marbre par Truphème, à Bourg-la-Reine. Inauguration par Paul Foucart, positiviste, le 24 Avril 1892.

Médaille par David d'Angers, à l'Institut.

Buste en terre cuite, au Musée du Louvre, n° 1365.

Buste en marbre par Houdon, à Versailles.

Portrait gravé par St-Aubin.

Portrait par Lemort, gravé par Mercury, dans la 2<sup>e</sup> édition des Œuvres de Condorcet.

Portrait par Demonville, gravé par Guibert.

Portrait par Mme de Condorcet (perdu).

Portrait de Mme de Condorcet debout, par elle-même. In Ch. Leger : Les Captives de l'Amour, Paris 1933. Portrait appartenant à Mme O'Connor.

Portrait de Mme de Condorcet, par elle-même, assise dans un fauteuil.

Portrait miniature de Sophie appartenant à la comtesse La Tour du Pin.

Plaque de marbre sur la maison natale de Condorcet à Ribemont. Elle est disparue par le bombardement en Août 1914.

Plaque de marbre sur la maison de la rue Servandoni.

Plaque de marbre sur la maison mortuaire à Bourg-la-Reine.

Lycée Condorcet.

Rue Condorcet dans bien des villes : Paris, Montreuil, Bourg-la-Reine, Ribemont, etc.

Village Condorcet, en Algérie.

La figure de la statue de Lavoisier, place de la Madeleine serait par erreur celle de Condorcet (Lemay : Soc. d'hist. de la Médecine, 1937).

## BIBLIOGRAPHIE

Manuscrits à la bibliothèque de l'Institut. Dossiers : Condorcet, O'Connor, Fauriel, Cabanis. Généalogie des Grouchy.

Maréchal de Grouchy : Mémoires 1820.

**Sophie de Condorcet** : Lettres sur la Sympathie adressées à Cabanis.

Archives nationales, dossier : Police générale pendant la Convention.

Archives du département de la Seine, passim, fond du domaine.

Archives départementales de l'Aisne passim, chapitre : Guise et Directoire départemental. Biens nationaux.

**Combier, Fleury** : Election de l'Aisne aux Etats Généraux de 1789.

**Ch. Henry** : Correspondance de Condorcet avec Turgot (1775).

**Sigismond Lacroix** : Histoire de la Commune de Paris, 1900. Compte-rendus des séances de l'Assemblée législative.

**Guillaume** : Procès-verbaux du Comité de l'Instruction publique à l'Assemblée législative. Organisation générale de l'Instruction publique, 1907.

### COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE.

Eloge de Condorcet par Melle de Lespinasse.

Eloge de Condorcet par Lalande, in *Mercure de France*, 1796.

Eloge de Condorcet à l'Institut par Lucien Bonaparte.

**Condorcet, O'Connor** : La Vie de Condorcet. (Œuvres de Condorcet 1847).

**Madame Suard** : La Mort de Condorcet, 1825.

**D.-J. Garat** : Mémoires sur la Vie de Suard, 1820.

**Dianayère, Associé de l'Institut** : Notes sur Condorcet.

**Madame de Condorcet, Cabanis, Garat et Barbier** : Œuvres de Condorcet, Paris, 1804, en 20 volumes.

**Daniel O'Connor, Arago** : Œuvres de Condorcet, 2<sup>e</sup> édition, 12 volumes, 1847.

**Garat** : Mémoires - in 12° Paris 1862.

- Antoine** : Les derniers Jours de Condorcet.
- Sarret** : La Vie de Condorcet pendant sa proscription.
- Gomart** : Histoire du Canton de Ribemont, 1867.  
Bibliothèque Nationale. Cabinet des Titres. Dossier Caritat.  
Archives départementales de l'Aisne. Dossier : Directoire départemental P. 258 au III.
- Melleville** : Les Limites de la Thiérache. in Dictionnaire topographique de l'Aisne, Laon 1865.
- Bonnel** : La terreur à Orange. Avignon 1888.
- Borel d'Hauterive, Cheria, St-Alais, De Hozier** : Nobiliaires généalogiques.  
Liste des gentilhommes du Dauphiné en 1789.
- De Fontréau** : Archives départementales de la Drôme, 1933.
- Gidney** : Influence des Etats-Unis sur les opinions de Condorcet sur la Constitution politique de l'Etat.
- Poubelle** : Discours à l'Inauguration de la Statue de Condorcet sur le Quai Conti, 1892.
- Ch. Henry** : Correspondance de Condorcet avec Turgot, 1883.
- Cahen** : Condorcet et la Révolution Française, Paris, 1894.
- Robinet** : La Vie de Condorcet, Paris, 1897.
- Michelet** : Les Femmes et la Révolution, 1869.
- F. Buisson** : Pendant la Terreur. Le Poète Roucher, 1890. Le Salon de Mme Helvetius. Cabanis et les Idéologues.
- Guillois** : Madame de Condorcet, Paris, 1897. Le salon de Mme Helvetius. Les Boufflers à Auteuil. Plan du vieil Auteuil. Soc. hist. d'Auteuil, 1895.
- De Bonald** : La Vie du conventionnel Chabot, Paris 1902.
- Picavet** : Les Idéologues - in 8° Paris 1899.
- Vial** : Condorcet et l'Education démocratique, 1903.
- Melle Delsaux** : Condorcet Journaliste, Paris, 1931 (4 portraits).
- H. Bufnoir** : Madame de Condorcet, Paris, 1914.
- Alengry** : Condorcet, Guide de la Révolution Française, Précurseur de la Science Sociale. Paris, 1904.
- R. Doumic** : Lettres de Condorcet à Mme de Meulan et à Mme Suard. Revue des Deux Mondes, 1911.

- Et. Lamy** : Mémoires d'Aimée de Coigny - in 12°, Paris 1910.
- Fayol** : Hist. d'Auteuil (plans) in 8°, Paris 1926.
- Ducros** : Les Encyclopédistes : Diderot, d'Alembert, Grimm, Helvetius, d'Holbach, Rousseau, Voltaire - in 8°, Paris 1900.
- Etude Vignon** : à Ribemont. Répertoire notarial.
- Advielle** : Histoire de Sceaux et de Bourg-la-Reine, 1910.
- Llautier** : Histoire de Bourg-la-Reine, 1914.
- Bournon** : Histoire de Bourg-la-Reine, 1913.
- Fabre** : Condorcet Père de la Révolution, Paris, 1920.
- Edmond Duflot** : Condorcet et sa Famille maternelle et ses Relations avec le Duché de Guise, 1922. Vervins.
- Ch. Leger** : Les Captives de l'Amour, Paris, 1933.
- Bulletin de la Commission du Vieux Paris, passim. Société historique d'Auteuil et Passy, passim. Tome XI, Inventaire du mobilier de Condorcet.
- Jacques Herissay** : Sur les pas de Cabanis et Château de Villette. Pallas, Juillet 1936.
- Mauclaire** : Vie et œuvre de Nicolas-François Blondel, architecte de la porte St-Denis, Paris 1938.
- P. Helot** : Pierre Cabanis, Biographies médicales, 1938.
- P. Astruc** : Condorcet et la Médecine. Progrès Méd., Mai 1939.
- Turau Bayle** : Condorcet, Marquis et Philosophe, Organisateur du Monde moderne, Paris, 1938.
- Lemay** : Enterrement d'Alembert à St-Germain l'Auxerrois. Courrier méd. Août 1936.
- Moraet** : Origines intellectuelles de la Révolution française, 1935.

**Prof. MAUCLAIRE,**

*Membre de l'Académie de Médecine.*